

digestives, l'albuminurie, l'affaiblissement du cœur, contre-indiquent l'emploi de l'acide salicylique.

5° Si certains déchets ne peuvent être éliminés qu'à la condition d'être devenus plus solubles, il en est d'autres qui, retenus à cause de leur oxydation imparfaite, ne sont rejetés que lorsque cette oxydation a été complétée. Il faut donc additionner le *plus possible d'oxygène* le sang et les tissus. En conséquence, l'air de la chambre du malade sera assez souvent renouvelé; on favorisera l'hématose en recommandant de faire de temps à autre des inspirations profondes; les ventouses sèches, moyen eupnéique excellent, seront appliquées au nombre de trente à cinquante (Jaccoud), une, deux ou trois fois par jour. Les bains, qui sont suivis d'une accélération et d'une amplitude plus grande des mouvements respiratoires, sont aussi des moyens favorables à l'hématose et à la combustion des résidus. Les inhalations d'oxygène trouveront leur emploi dans le cas de cyanose, d'adynamie très marquée. Pour quelques auteurs, les alcalins et le chlorure de sodium seraient propres aussi à activer les combustions et agiraient par conséquent dans le même sens.

C'est aussi par la régularisation des circulations locales et par la stimulation des échanges interstitiels qu'on peut expliquer les bons résultats qu'a obtenus P. Smirnow avec le massage chez les typhiques présentant de la congestion hypostatique. Dans ce cas, il pratique, pendant quinze à vingt minutes, toujours dans la direction du courant sanguin veineux, des effleurages, des pétrissages et des tapotements énergiques au niveau des espaces intercostaux, à la face, au cou, sur les membres. Sous cette influence on voit, d'après l'auteur¹, le pouls se relever, la cyanose disparaître, les mouvements respiratoires devenir moins fréquents et plus profonds, et les signes d'hypostase se dissiper peu à peu.

6° On peut encore, pour détruire les poisons au sein de l'organisme, *fournir à certains organes pourvus d'un rôle antitoxique des éléments qui sollicitent leur fonctionnement*: c'est ainsi qu'on favorisera, en donnant du sucre dans l'alimentation des typhoïdiques, la formation du glycogène, substance dont la présence est indispensable dans le foie pour qu'il puisse exercer son rôle d'organe destructeur des poisons.

7° La *peau* est une voie d'élimination incomparablement moins importante que celle de l'intestin ou du rein. Les procédés sudorifiques ne sont pas toutefois négligeables. Les boissons copieuses, l'alcool en quantité modérée, l'acétate d'ammoniaque à la dose de 4 grammes par jour, sont de bons moyens de provoquer une abon-

1. *Semaine médicale*, 1894.

dante sudation. Mais la diaphorèse sera surtout efficacement obtenue par les frictions, les lotions, les affusions, les bains.

8° Dans les cas de surintoxication, se traduisant par une ataxo-dynamie très prononcée, par une allure foudroyante de la maladie, par de la cyanose avec déchéance cardiaque et engorgement pulmonaire, la *saignée* pourra être exceptionnellement utilisée.

La saignée a eu bien des vicissitudes. Elle était, au commencement du siècle, la base du traitement: on saignait les typhiques même dans les cas les plus bénins. Puis elle fut complètement abandonnée. « Elle est morte pour le plus grand bien des malades, écrivait Juhel-Rénoy en 1891; cet oubli est mérité... Nul ne sera plus tenté désormais de l'employer. » Pourtant on revient aujourd'hui à elle, mais avec la réglementation que comportent nos conceptions modernes. « La saignée précoce, dit Peeker¹, par l'extraction hors du courant sanguin des toxines et des produits résultant de leur action nocive, est indiquée dans un grand nombre de maladies infectieuses... » Telle est aussi la conclusion de M. Grasset. Il n'en fait pas une méthode générale de traitement, « mais il l'inscrit comme moyen pouvant rendre de notables services parmi les agents de la médication anti-infectieuse » (O. Martin, de Lyon).

« Dans tous les cas, ajoute M. O. Martin, ce n'est pas une saignée simple que l'on fera: ce sera la *saignée-transfusion*. En même temps que l'on enlèvera au malade 150, 200, 300 grammes de sang, on pratiquera une injection de sérum artificiel... Parallèlement avec le sérum artificiel, on insistera sur les toniques généraux ou cardiaques. »

On emploiera la solution dite physiologique de chlorure de sodium à 7 pour 100. Le liquide, maintenu à la température de 38 à 39 degrés, sera injecté en plein muscle ou dans une veine du pli du coude, si l'on veut agir très rapidement.

M. Bosc² recommande, chez les typhoïdiques, les injections sous-cutanées de sérum artificiel à la dose quotidienne de 800 à 1000 centimètres cubes.

Les injections d'eau salée, faites consécutivement ou non à la saignée, provoquent une diurèse abondante; d'autres fois l'exonération se fait par la voie digestive sous forme de vomissements ou plus souvent de diarrhée. L'effet diurétique n'est pas dû seulement à l'action mécanique, massive, du liquide injecté. Il est aussi et surtout la conséquence de la stimulation du système nerveux et du relèvement

1. PEEKER, *Presse méd.*, 1896, p. 438.

2. Bosc, *Presse méd.*, 1896, p. 261 et 287; et XIII^e Congrès international de médecine (section de pathologie générale), Paris, 1900.

de la tension sanguine. La pratique des injections salines rentre donc dans le cadre de la médication antiseptique (méthode évacuante par diurèse) et de la médication tonique.

II. ANTISEPTIQUES. — L'utilité des antiseptiques n'est pas contestable. Mais « une première question se pose à propos de chaque substance proposée comme telle; c'est son degré de toxicité, ou, du moins, la comparaison de sa toxicité et de son pouvoir antiseptique. M. Bouchard a exposé de la manière la plus nette la méthode qui doit présider à cette étude... Il n'y a pas lieu de rechercher comme antiseptiques des corps à peine toxiques, s'ils sont tellement peu antiseptiques qu'il en faille administrer des doses considérables; car, à ces doses élevées, tous les corps deviennent nuisibles à l'organisme... Il n'y a pas lieu non plus d'écarter systématiquement de la pratique de l'antisepsie tous les corps très toxiques, s'ils sont encore plus antiseptiques que toxiques... Il faut mettre en balance, pour chaque antiseptique, la dose suffisante pour stériliser 1 litre de bouillon de culture et celle qui est capable de tuer 1 kilogramme de substance vivante; si la première est inférieure notablement à la seconde, la substance est utilisable comme antiseptique d'une manière générale » (P. Le Gendre).

Les antiseptiques couramment employés ou proposés sont nombreux.

1° L'acide borique est employé à l'intérieur par M. Tortchinsky¹. Après un purgatif composé de 8 à 15 grammes d'huile de ricin et de 5 à 20 grammes d'essence de térébenthine, il donne trois ou quatre fois par jour 60 centigrammes à 1 gramme d'acide borique, en poudre ou en solution. La dose varie de 20 à 60 centigrammes pour les enfants. En réalité, cet antiseptique n'est d'un usage pratique et utile que pour les soins de la bouche, de la gorge, des fosses nasales, des conjonctives, des conduits auditifs.

2° L'acide chlorhydrique a été vanté par Murchison. Il faisait prendre, toutes les trois heures, 4^{gr},90 d'acide chlorhydrique dilué (équivalant à 38 centigrammes d'acide chlorhydrique), avec autant de sirop et de teinture d'orange à délayer dans de l'eau.

3° M. Hayem a expérimenté l'acide lactique, dont le pouvoir antiseptique semble évident dans un grand nombre de diarrhées infectieuses. Il prescrit, par jour, 15 à 20 grammes de cette substance en dissolution dans l'eau additionnée d'eau de Seltz, si l'estomac est intolérant.

4° Les sels de bismuth sont utilisés sous forme de sous-nitrate, de salicylate et de benzoate de bismuth.

1. Bolnithnaia Gazeta Bolkina, 1892.

L'emploi du sous-nitrate de bismuth a été recommandé à hautes doses, régulièrement fractionnées, pendant toute la durée de la fièvre typhoïde. Il est incontestable que ce sel, en raison de son extrême divisibilité, est un désinfectant efficace et un absorbant des gaz.

M. Bouchard et ses élèves associent le bismuth à d'autres antiseptiques plus puissants, comme les naphthols.

5° MM. Dujardin-Beaumetz et Sapelier auraient obtenu la désinfection des selles en donnant le sulfure de carbone sous forme d'eau sulfocarbonée.

Leur formule est la suivante :

Sulfure de carbone pur.....	25 grammes.
Essence de menthe.....	1 gouttes.
Eau.....	500 grammes.

Placer ce mélange dans un vase de 700 centimètres cubes, agiter et laisser déposer. Renouveler l'eau à mesure qu'on en puise.

Le malade prend huit à dix cuillerées à bouche, par jour, de cette eau sulfocarbonée, ajoutée à du lait.

6° Le charbon végétal, en tant que poudre très fine, agit d'une façon très utile en désodorisant les selles. M. Bouchard l'ajoute à de véritables antiseptiques. Il en faut une très grande quantité pour obtenir un résultat très appréciable.

7° Werner (de Saint-Petersbourg), Stepp ont essayé l'eau chloroformée.

R. Quill a donné avec succès, dans l'armée anglaise, un mélange de chloroforme et d'acide phénique suivant cette formule :

Acide phénique pur.....	2 ^{gr} ,40
Alcool chloroformé à 10 pour 100.....	8 grammes.
Teinture de cardamome.....	12 —
Sirop simple.....	60 —
Eau chloroformée saturée.....	275 —

A prendre par deux cuillerées à bouche dans un peu d'eau glacée.

Le malade prend le premier jour dix cuillerées en cinq fois; le second, quatorze; le troisième, vingt, et autant les jours suivants jusqu'à diminution de la température et amélioration de l'état général.

En dehors de son action antiseptique sur le tube digestif, le chloroforme aurait une influence favorable générale, parce qu'il possède une grande diffusibilité dans l'organisme et parce qu'il s'élimine surtout par les voies respiratoires.

8° Le carbonate de guaiacol, à la dose de 1 gramme matin et soir, a été aussi prescrit par F. Hœlcher (de Mulheim) à cause de cette